

# La culture basque sous l'occupation

(The Basque culture under the occupation)

Larronde Aguerre, Jean-Claude

Eusko Ikaskuntza

Faculté Pluridisciplinaire

29-31, cours du Comte de Cabarrus

64100 - Bayonne

BIBLID [1137-4454 (1997), 14; 221-229]

---

*Sous l'occupation allemande en Pays Basque Continental (1940-1944), la culture basque va cependant dans ces circonstances si particulières, se maintenir. La revue Aintzina (1942), impulsée par Marc Légasse et la Fédération des Jeunes Basques, Eskualdun Gazteen Batasuna créée en Avril 1943 à Ustaritz qui était officiellement une fédération de groupes de danseurs basques mais que va être surtout un foyer vivant d'abertzalisme ont témoigné de la permanence et aussi d'une certaine vitalité de la culture basque.*

*Mots Clés: Culture basque. Occupation allemande en Iparralde. Aintzina. Danses Basques.*

*Egoera berezia izan arren, okupazio denboran (1940-1944) euskal kulturak bizirik iraun egin zuen Iparraldean. Marc Légasse-k bultzaturiko Aintzina (1942) aldizkariak eta 1943ko Apirilean Uztaritzen sorturiko Eskualdun Gazteen Batasunak -ofizialki euskal dantzari taldeen federazioa, baina batez ere abertzaletasunaren sustapen gunea zena-, euskal kulturaren iraupenaren eta are halako bizitasun baten lekukotasuna eman zuten.*

*Giltz-Hitzak: Euskal kultura. Alemanak Iparraldean. Aintzina. Euskal dantzak.*

*A pesar de tan particulares circunstancias, la cultura vasca bajo la ocupación en el País Vasco continental (1940-1944) se va a mantener. La revista Aintzina (1942), impulsada por Marc Légasse y la Federación de Jóvenes Vascos, Eskualdun Gazteen Batasuna creada en Abril de 1943 en Ustaritz –que era oficialmente una federación de grupos de dantzaris vascos, pero que será sobre todo un hogar activo del abertzalismo– han testificado de la permanencia y también de cierta vitalidad de la cultura vasca.*

*Palabras Clave: Cultura vasca. Ocupación alemana en Iparralde. Aintzina. Bailes vascos.*

Le déclenchement de la seconde guerre mondiale en septembre 1939, puis l'occupation d'une partie du territoire français par le III<sup>ème</sup> Reich à partir de fin juin 1940, en ce compris les provinces de Labourd et de Basse-Navarre, n'allaient pas manquer d'avoir des conséquences sur le plan de la culture basque en général et des activités culturelles basques en particulier.

Ainsi, la situation née de la guerre entraîne la suspension de la revue *Gure Herria*, la suppression des assemblées générales annuelles d'*Eskualtzaleen Biltzarra*; par ailleurs, le Musée Basque devenu le Foyer du soldat, puis la Maison du Prisonnier, ne pouvait plus jouer son rôle de rayonnement culturel.

Le mouvement eskualerriste avait déjà cessé toute activité depuis la fin de l'année 1937; deux de ses membres Michel Diharce et Jean Richter devaient trouver la mort dans les combats de 1940.

Cependant, il subsistait des lieux où la culture basque était bien vivante; un de ceux-ci était le salon de Jean-Pierre Urricarriet, vicaire de Saint-Martin de Biarritz; son salon était appelé "le moulin" car on y entrait ou en sortait à volonté, nuit et jour.

Surtout, sous l'Occupation, deux importantes expériences culturelles basques allaient voir le jour: l'une dans le domaine de l'édition, la revue *Aintzina* et l'autre sous la forme d'une Fédération de Jeunes Basques, *Eskualdun Gazteen Batasuna* (E.G.B).

## I. AINTZINA

Concernant la naissance d'*Aintzina*, les choses –selon le témoignage de Marc Légasse – se passent de la façon suivante: Marc Légasse et *Iratzeder* vont voir l'abbé Lafitte dans le but de faire reparaître la revue *Gure Herria*.

Marc Légasse se propose de financer cette réparation. Il vient en effet d'hériter de son père, un industriel qui avait été à la tête d'une importante conserverie de morues, les Entreprises Maritimes Basques.

Mais le Comité Directeur de *Gure Herria* s'y oppose.

L'abbé Lafitte imagine alors de faire reparaître *Aintzina*: cette tactique présente l'avantage de faciliter l'autorisation de la puissante occupante; il ne s'agit pas en effet d'un nouveau titre.

Au mois d'août 1944, commencent les visites à des personnalités du Pays Basque: à Ustaritz, le curé –doyen Léon Léon, l'abbé Lafitte, Louis Dassance; à Villefranque, Monseigneur Saint-Pierre; à Mendionde, l'abbé Jean Elissalde *Zerbitzari*; à Arcangues, l'abbé Jules Moulher *Oxoby*. Tous promettent leur soutien et leurs conseils; dans le même temps, des collaborateurs éventuels sont contactés.

Une réunion a lieu à Halsou, dans une ferme louée et aussitôt appelée *Aintzinateia*, située au-dessus de la halte de la ligne de chemin de fer.

Un de ceux sur lesquels comptait le plus Marc Légasse n'allait pas pouvoir donner toute sa mesure: en effet, le 31 octobre 1941, *Iratzeder* décide de devenir moine et entre le 6 novembre suivant, au Monastère de Belloc.

Du fait des restrictions du temps de guerre, la question du papier nécessaire à l'impression de la revue est essentielle. Celle-ci réglée, paraît en janvier 1942, le numéro 1 du mensuel *Aintzina*.

Il est en partie calqué sur le modèle de *Gure Herria*; il est de format approchant (24,5 cm sur 16 cm) mais n'a que 32 pages. Sur la première page, figure la reproduction d'un tableau de Ramiro Arrue et dessous, le sommaire. Sous le titre *Aintzina* figure l'exhortation de Dechepare "*Eskuara, Eskuara, Jalgi adi kanpora*" et sa date (1545). Il est indiqué *Hiru-garren urthea* sans doute pour établir le lien avec le premier *Aintzina* mais cette mention est inexacte car le premier *Aintzina* a paru pendant 4 années de 1934 à 1937. Selon le témoignage de Marc Légasse, son tirage est de 500 exemplaires.

C'est l'Imprimerie de la Presse à Bayonne, dont le directeur est Léon Herran, qui imprime *Aintzina*.

Le gérant est Jean Duboscq, d'Ustaritz, chez qui se trouve l'administration de la revue. La rédaction est à Halsou, *Aintzinateia*; à partir du numéro 4, elle passe à Saint-Jean-de-Luz. A partir de ce même numéro, au dos de la couverture, un dessin représente un basque brandissant une *ikurriña* avec le mot *Aintzina*.

La revue est publiée sous la responsabilité de Marc Légasse et André Ospital. Selon Marc Légasse, les fonctions et responsabilités de Jean Duboscq et d'André Ospital sont purement formelles et nominales; André Ospital avait été imposé par l'abbé Lafitte.

Le Comité d'Honneur comprend: Monseigneur Saint-Pierre, Madeleine de Jauréguiberry, Louis Dassance, Georges Lacombe, le Père Donostia, les abbés Léon Léon, Jean Elissalde, Jules Moulier et Pierre Lafitte, le docteur de Jauréguiberry.

Ainsi figurent des responsables d'*Eskualtzaleen Biltzarra*, de *Gure Herria* et d'*Eskualtzaindia*. Significativement, il n'y a pas de représentant de l'hebdomadaire *Eskualduna*.

Les articles sont en euskara et en français, avec une prédominance pour la langue basque.

Les collaborateurs les plus assidus sont: Mathieu Aguerre, Pierre Charritton, Louis Dassance, le Père Donostia, Madeleine de Jauréguiberry, Michel Labéguerie, Pierre Lafitte (qui se charge en outre des corrections), Marc Légasse, *Oxoby* etc...

L'abbé Roger Etchegaray –aujourd'hui cardinal– n'est pas le moins enthousiaste; il écrit dans une lettre à l'abbé Lafitte du 21 janvier 1942: "Enfin, voici qu'*Aintzina* va paraître! ou plutôt va reparaitre, mais tout habillé de neuf! Il est même prêt... J'ai été ce matin à l'Imprimerie de la Presse. J'ai pu obtenir –oh! pas facilement– un spécimen d'*Aintzina*... L'après-midi même, tout triomphant, je me suis rendu au Grand Séminaire pour le montrer à MM. Charritton et Aguerre. Joie inexprimable de nous tous! La présentation de la revue nous paraît excellente et ressemble un peu à *Gure Herria*."

Cependant, les relations d'*Aintzina* avec l'hebdomadaire *Eskualduna*, dirigé par Sauveur Arotçarena ne sont pas des meilleures. Eugène Goyheneche essaie d'améliorer ces relations et écrit de Paris à l'Abbé Arotçarena le 13 février 1942:

"L'*Eskualduna*, hebdomadaire de politique et d'information à gros tirage, jouissant d'un passé glorieux et d'une clientèle fidèle, a-t-il quelque chose à redouter d'*Aintzina*, revue d'études d'un groupe de jeunes? Je ne le crois pas et personne ne le croira..."

C'est qu'au-dessus de l'*Eskualduna* et d'*Aintzina*, il y a quelque chose qui nous est commun à tous, qui nous domine et commande nos activités: l'eskuara et par lui, le destin de notre peuple basque. Que nous le voulions ou non, nous devons viser au même but par des voies peut-être différentes".

Dans sa réponse à Eugène Goyheneche du 18 février 1942, Sauveur Arotçarena indique qu'il est persuadé que les deux publications peuvent s'entraider puisqu'elles ont effectivement un but unique. Cependant, il pose une question:

“Mais tous les amis d'*Aintzina*-sont-ils du même avis? J'en sais qui se vantent que “le jeune *Aintzina* enterrera le vieil *Eskualduna*” Pourquoi donc l'*Eskualduna* ne figure-t-il pas au Comité d'Honneur? Il me semble pourtant, qu'ayant tenu *seul* contre vents et marées, il y aurait bien droit”.

Par la suite, les relations entre *Aintzina* et *Eskualduna* ne s'améliorent pas; un jeu de mots paru dans le numéro 2 d'*Aintzina* ne dût pas être vraiment apprécié par l'abbé Arotçarena:

“*Guk ere, gure aldetik, eskualdunena egin nahi, eta ez arrotzarena*”.

Le numéro 1 indique les buts d'*Aintzina*:

“Connaître et rassembler tous les jeunes Basques ardents et former dans chaque village des noyaux de jeunes gens (*eskualtzale*) et de jeunes filles (*Begirale*)”.

Le numéro 8 donne le compte-rendu de la réunion des rédacteurs et correspondants qui s'est tenue le 13 août 1942, dans les locaux du journal *La Presse* à Bayonne; au cours de cette réunion, a été décidée la constitution d'un Conseil de Direction ainsi composé:

Pour la Basse-Navarre, Jean Etcheverry-Aïnchart, Charles Hiriart et Bernard Mendisco;

Pour le Labourd, Michel d'Arcangues, Claude Ithurralde et Paul Dutournier (ce dernier se trouvant en captivité);

(les souletins ne pouvaient être représentés car la ligne de démarcation plaçait la Soule en zone non occupée).

L'abbé Larzabal comme aumônier et pour les oeuvres sociales;

Mademoiselle Aramendy pour les *Begirale* et le théâtre basque;

M.M. les abbés Gosterratxu et Harriet pour la pelote;

Jean Hillau pour les *txistularis*;

Mademoiselle Irigoin et Michel Labéguerie pour les étudiants basques.

L'article “A nos amis” de ce même numéro indique:

“Ce Conseil serait chargé de veiller à la rédaction de chaque numéro de la Revue, formant ainsi une sorte de Comité de Lecture; il aurait le soin de grouper toutes les activités littéraires, artistiques, culturelles ou sportives, dispersées à travers le Pays Basque et qu'*Aintzina* cherche à maintenir; enfin, les membres du Conseil de Direction auraient la mission de diriger et développer la propagande en faveur de notre mouvement de Renaissance Basque”.

Dans le numéro 9 (septembre 1942), Marc Légasse se livre à un de ses traits d'ironie grinçante dont il a le secret; faisant allusion à l'emprisonnement de Basque au camp de concentration de Gurs, il écrit:

“*A Gurs Jaunak, jaunak à Gurs, à Gurs t'ardi*”.

Les numéros 10-11-12 (en un seul fascicule) sont constitués par un Almanach pour 1943.

Le numéro de janvier-février 1943 ne contient que des chants basques. Pour l'année 1943, on note 7 numéros, le numéro de septembre étant consacré à Axular, à l'occasion du Tri-Centenaire de la publication du *Gero*, et le numéro d'Octobre, Novembre et Décembre (en un seul fascicule) étant constitué par un Almanach pour 1944.

Des fascicules culturels seront encore publiés en 1944 par les éditions *Aintzina*.

Un épisode amusant est constitué par les relations tumultueuses des jeunes d'*Aintzina* avec le Commandant William Boissel, Directeur du Musée Basque. Marc Légasse disait de ce dernier: "il n'aime les Basques qu'en vitrines " et avait écrit dans le numéro 6 d'*Aintzina* sous le pseudonyme le "Râleur: "On finira par ne plus savoir, si c'est le Musée qui est Basque et le Pays Boissel, ou si c'est le Musée qui est Boissel et le Pays qui reste quand même Basque".

Le numéro d'avril 1943 contient un article de Marc Légasse intitulé "le Zazpiak-Bat et les séparatistes basques-français" qui se référait à l'épisode suivant: le Commandant Boissel avait apposé deux écussons de sa fabrication sur la façade du Musée Basque, l'un celui des provinces basques de France avec en son centre les lys de France et l'autre, celui des provinces basques d'Espagne avec en son centre l'écu de Castille-Léon; quelques jeunes s'approchèrent de nuit du Musée Basque, l'un d'eux Michel Limonaire s'adossa au mur du Musée, un de ses camarades grimpa sur ses épaules et les deux écussons du Commandant Boissel furent décrochés et remplacés par l'inscription *Zazpiak-bat*.

Dans la presse bayonnaise, ce fut un tollé; sous le titre "Un acte de vandalisme", le *Sud-Ouest - La Presse* écrivit le 7 avril 1943: "Comme les écussons sont à plus de 3 mètres de hauteur, il a fallu une échelle pour pratiquer l'opération. Les mauvais plaisants ont remplacé l'écusson par un bout de bois portant une inscription partisane".

Une plainte pour dégradation de monument public fut déposée et cet article valut à Michel Limonaire, le surnom de *Zurbi Luzia*.

L'orientation d'*Aintzina* vers un simple recueil folklorique, à partir de janvier-février 1943 est visible dans l'éditorial de ce numéro intitulé significativement par Marc Légasse "Chantons... et Dansons;" elle correspond au dénouement du conflit surgi au début de 1943 entre Marc Légasse et l'Abbé Pierre Larzabal, alors vicaire à Hasparren.

En effet, lors de la réunion du 14 janvier 1943, tenue à *La Presse* à Bayonne, l'abbé Larzabal avait été nommé rédacteur en chef d'*Aintzina*.

Mais le numéro qu'il prépara, qu'il envoya même à l'impression et dans lequel était inséré un éditorial de son cru intitulé "Notre programme" n'eut pas l'heur de plaire à Marc Légasse qui, tenant les cordons de la bourse, coupa les vivres à l'abbé Larzabal. Ce dernier était donc destitué de fait de son poste de rédacteur en chef.

Dans une lettre du 15 février 1943 adressée à l'abbé Lafitte, Marc Légasse donne l'historique de cette affaire: l'abbé Larzabal avait dans son éditorial attaqué très nettement les nationalistes basques; il avait refusé à Pierre Charriton tout d'abord, à André Ospital et Marc Légasse ensuite de supprimer les passages qui étaient jugés comme un désaveu des nationalistes. L'abbé Larzabal avait alors proposé sa démission, qui avait été acceptée.

Dans sa lettre à l'abbé Lafitte, Marc Légasse écrit:

"En conscience, il est impossible d'admettre qu'on se serve d'*Aintzina* pour attaquer les Nationalistes.

L'abbé Larzabal, en fin de lettre, me montrait qu'en acceptant sa démission, nous courrions à un fiasco. Cela est vrai car non seulement nous le perdons comme collaborateur,

mais cette histoire risque de nous en faire perdre beaucoup d'autres et de nous faire beaucoup de mal.

Donc, renonçant à la formule Revue, nous avons décidé de publier des Cahiers: Axular, Petite Histoire, notre petite grammaire, Méthode de *Txistu* etc...

Tout cela est bien triste, d'autant plus que l'abbé Larzabal recueillait tous les suffrages.

Cependant, je crois qu'il vaut mieux qu'*Aintzina* disparaisse en tant que revue, plutôt que de le voir attaquer les Nationalistes Basques".

L'abbé Larzabal dans deux lettres à l'Abbé Lafitte du 15 février 1943 et à Eugène Goyheneche du 18 février 1943 se plaindra amèrement de sa destitution.

Dans sa lettre à l'abbé Lafitte, il écrit:

"J'ai un gros chagrin à vous communiquer. Je ne suis plus rédacteur en chef d'*Aintzina* et *Aintzina* est tombé désormais. Mon programme n'a pas plu à Marc Légasse et pour ma part, je n'ai pas voulu ni être carrément nationaliste basque ni continuer une espèce de revue qui ne savait pas trop ce qu'elle voulait où le rédacteur en chef était un collecteur d'articles et un boucheur de trous. Mon programme était du régionalisme bon ton avec une pointe vers le nationalisme.

Je regrette qu'on ne m'ait pas laissé les mains libres. J'avais déjà fait un gros effort (plus de 60 lettres) et j'avais groupé autour de moi de nombreux collaborateurs (quelques anciens Elissalde, Moulier, Minvielle etc... et pas mal de jeunes)".

Dans sa lettre à Eugène Goyheneche, Pierre Larzabal écrit:

"Mais j'ai dû me démettre, Mr Marc Légasse trouvant mon programme trop régionaliste et pas assez séparatiste... Sans doute *Aintzina* tombera-t-ill! Ou bien, il ne sera qu'une feuille de littérature, mais pas un mouvement, comme je l'entendais."

En fait, dans l'éditorial "Notre programme" de l'abbé Larzabal, un passage était spécialement incriminé, celui où l'abbé Larzabal écrivait:

"La France et l'Espagne n'ont pas à s'inquiéter de nous. Aussi bien, les ennemis de la vraie France et de la vraie Espagne sont aussi les nôtres".

En définitive, la solution que retient Marc Légasse pour *Aintzina* au début de 1943 est la suivante: il convient de ne pas faire de politique au grand jour; il faut faire uniquement des choses historico-folkloriques; en somme, il faut avoir l'air de faire *Gure Herria*, en attendant la victoire des Alliés.

## II. ESKUALDUN GAZTEEN BATASUNA

L'idée de création d'*Eskualdun Gazteen Batasuna* (E.G.B.) –Fédération de Jeunes Basques– revient au groupe des étudiants basques de Paris Errepika, au cours d'une réunion dans la capitale, le 12 avril 1943. Aussitôt, Eugène Goyheneche écrit de Paris à Jean Duboscq pour lui demander d'organiser un grand rassemblement de la jeunesse basque le mardi de Pâques 27 avril 1943 à Ustaritz; il lui donne dans sa lettre les grandes lignes de cette manifestation.

Celle-ci se déroule effectivement selon le plan prévu: plusieurs groupes sont présents: *Aintzina*, *Olaeta* de Biarritz, *Irrintzi* de Bordeaux, *Errepika* de Paris, *Kanboko Izarra* de

Cambo etc... La messe est célébrée par les abbés Urricarriet, Léon et Larzabal; après le banquet, une réunion a lieu à l' Ecole Libre d'Ustaritz, présidée par Louis Dassance et au cours de laquelle interviennent Eugène Goyheneche, Michel Labéguerie et l'abbé Larzabal; au cours de cette réunion, la création de la "*Fédération des Jeunes Basques pour la défense de la culture basque*" est décidée; enfin, une partie de pelote et un spectacle de danses clôturent la journée.

Au cours de la réunion, 150 représentants de la jeunesse basque adoptent les vœux suivants:

- tout d'abord, six mesures sont souhaitées pour l'enseignement et la promotion de la langue basque;
- ensuite, il est demandé que l'unité du Pays Basque soit établie en une région administrative unique et distincte des autres régions;
- enfin, les Jeunes Basques proclament leur attachement à la devise traditionnelle des Basques *Zazpiak-Bat* et critiquent la façon dont "un journaliste français étranger au pays" a rapporté l'incident du Musée Basque auquel il a déjà été fait allusion.

Un comité provisoire est formé, comprenant un secrétariat permanent assuré par Michel Limonaire (délégué de Biarritz), les délégués des divers groupes: Michel Labéguerie pour *Irrintzi* de Bordeaux, René Errecart et Eugène Goyheneche pour *Errepika* de Paris, André Ospital et Marc Légasse pour *Aintzina*, Jean Duboscq pour Ustaritz, Arthur Garcia pour Saint-Jean-de-Luz, Lillette Iribarren pour Bayonne, Hastoy et Jauréguiberry Frères pour la Soule, Salaberry pour Cambo, Joseph Ipharraguerre pour Halsou. Des conseillers techniques complètent ce Comité Provisoire: Pierre Charritton (Langue et Histoire), Michel Limonaire (Chorégraphie et Musique instrumentale), Pierre Larzabal (questions sociales), Idiarregaray (marins), Bernard Mendisco (Instituteurs), Michel Labéguerie (chorales), Jacques Légasse (Questions économiques) Mayi Diharce (*Begirale*).

L'E.G.B tiendra 7 réunions, la première le 27 mai 1943 et la dernière, le 16 septembre 1944 (une réunion aura lieu à Ustaritz et six à Bayonne: une à *La Presse*, deux au Café Farnié et trois au Café Darrieulat); 46 participants prendront part au total à ces réunions.

L'E.G.B. organisera deux spectacles de danses basques:

- le dimanche 1er août 1943 à Ustaritz pour commémorer le troisième centenaire de la parution du *Gero* d'Axular;
- le dimanche 16 avril 1944 à Villefranque sous la présidence de Mgr Saint-Pierre.

Si la manifestation d'Ustaritz avait laissé à désirer sur le plan de la tenue générale, par contre le spectacle de Villefranque laissera une excellente impression aussi bien à Mgr Saint-Pierre qu'aux abbés Lafitte et Moulier.

Le 24 juillet 1943, un bureau se met en place avec Bernard Mendisco comme Président, Michel Limonaire comme secrétaire et Lucienne Haïtze comme trésorière.

Le 4 décembre 1943, suite à la démission de Bernard Mendisco, un nouveau bureau est élu: Léon Curutcharry de Baigorri est Président, Emile Hirigoyen de Larressore est secrétaire général et Lucienne Haïtze continue d'être trésorière.

En mars 1944, une quinzaine de groupes représentant plus de 150 danseurs sont fédérés dans E.G.B.: *Olaeta*, *Irrintzi*, Hasparren, *Errepika*, *Zazpiak-Bat* d'Ustaritz, *Kanboko Izarra*, Halsou, Larressore, Itxassou, Espelette, Baigorri, Collège de Hasparren, Jatxou, Villefranque.

Des chorales fonctionnent à Bayonne, Biarritz, Ustaritz, Cambo, Baigorry, Bordeaux et Paris. Les Comités Techniques sont réorganisés:

Langue et Histoire: Pierre Charriton.

Chorégraphie et Musique instrumentale: Jean Hillau, Emile Hirigoyen, Michel Labéguerie puis Ernardorena et Michel Labéguerie.

Organisation des chœurs: Michel Labéguerie, Michel Limonaire puis Abbé Haramburu.

Conférences et études: Eugène Goyheneche –Michel Labéguerie puis Eugène Goyheneche seul.

En avril 1944, les responsables de groupes, délégués à E.G.B. sont les suivants: Michel Labéguerie (Bordeaux), Pierre Charriton (Collège de Hasparren), Abbé Larzabal (Patronage de Hasparren), Poupou Oyhamburu (Paris), Abbé Gosterratxu (Itxassou), Abbé Pascassio (Cambo), Jean Duboscq (Ustaritz), Javier Epalza (Halsou), Paco Eizaguirre (Espelette), Jean Cabillon (Baigorry) Christiane Rosier (Bayonne) Coco Chapar (Biarritz), Jean Vivier (Villefranque), Emile Hirigoyen (Larressore).

Les moniteurs de danse de l'E.G.B. sont Emile Hirigoyen, Pierre Ospital, Jean Nesprias et Michel Labéguerie.

Lors des réunions du Comité de l'E.G.B, l'accent est mis sur la nécessaire unification des danses de façon à permettre des interprétations d'ensemble, sur l'édition d'une méthode de txistu, sur la recherche de chansons originales inconnues ou oubliées, sur la création de pièces de théâtre et l'organisation de cours de langue basque.

Le contact entre la Fédération et les divers groupes est assuré par les visites périodiques d'un délégué de la Fédération (Emile Hirigoyen) et par les rapports que chaque chef de groupe adresse au secrétariat de la Fédération.

L'histoire de *Eskualdun Gazteen Batasuna* est marqué dès ses débuts par deux positions tranchées qui s'opposent lors de la réunion du Comité provisoire du 27 mai 1943.

D'une part, Marc Légasse (un des deux délégués d'*Aintzina*) propose que vu les "circonstances politiques" extrêmement graves... qui lui semblent rendre "inopportune" et préjudiciable au but proposé", un demande officielle d'approbation de la *Fédération des Jeunes Basques* par le Gouverneemnt de Vichy et les autorités d'occupation, il soit décidé que cette demande d'approbation ne soit déposée qu'après la conclusion de la guerre; qu'en attendant, le Comité Provisoire et plus particulièrement le secrétariat général confié à Michel Limonaire, contiuent à fonctionner d'une façon officieuse et discrète.

De son côté, Eugène Goyhenche déclare que des considérations d'ordre politique n'ont rien à voir avec la Fédération, celle-ci ayant pour seul but la défense de la culture basque (folklore, langue...); qu'il se peut très bien que la guerre dure longtemps encore; de ce fait, c'est priver pendant longtemps de direction des groupes qui pourront se désagréger ou disparaître à la longue par suite de relâchement ou de défections; d'où l'opportunité et la nécessité d'une Fédération officiellement reconnue, agissant au grand jour.

Le 27 mai 1943, les membres du Comité provisoire n'étant pas tous présents, aucune solution définitive n'a pu être prise; chaque délégué de groupe est donc prié par le Secrétariat Général de transmettre au plus tôt son avis favorable ou non à la création d'une Fédération officielle.

L'ordre du jour de la réunion du 24 juillet 1943 prévoit la lecture et la discussion des statuts de la Fédération.

Cependant, une lettre signée d'André Ospital et de Marc Légasse du 22 juillet 1943 (deux jours avant la dite réunion) annonce qu'après accord entre M. l'abbé Lafitte, propriétaire de la Revue *Aintzina*, Messieurs André Ospital et Marc Légasse, Directeur responsable de cette même revue, il a été décidé que la revue *Aintzina* ne ferait pas partie de la *Fédération des Jeunes Basques*".

Le 3 janvier 1944, il est décidé la création d'un Cercle d'Etudes et de Conférences Basques: il s'agit de l'organisation de Conférences de jeunes au Musée Basque; dans ce cadre, Michel Labéguerie donne une Conférence sur les danses basques le 21 février 1944.

Lors de la réunion du 27 avril 1944, il est donné lecture des statuts définitifs: *Eskualdun Gazteen Batasuna* ne se présentera plus comme une Fédération des groupements folkloriques de diverses communes du Pays Basque; les adhésions seront individuelles, chaque adhérent pouvant former avec les autres adhérents de son village un groupe jouissant d'une large autonomie; la Fédération n'existant que pour orienter l'activité des divers groupes. Il est décidé lors de la même réunion de présenter les statuts à la Sous-Préfecture. J'ai pu cependant vérifier à la Sous-Préfecture de Bayonne que les statuts d'E.G.B. n'y avaient pas été déposés.

Plus qu'une Fédération de groupes folkloriques, E.G.B. avait été en pleine guerre mondiale, un lieu de rencontre de responsables culturels basques. Il ne s'agissait pas uniquement de folklore (danses et chants) mais aussi de langue basque, d'histoire, de théâtre, de conférences sur la culture etc... en un mot selon Eugène Goyheneche, "d'abertzalisme".

En tous cas, Jean Cabillon responsable du groupe de Baigorri m'a décrit à maintes reprises l'enthousiasme et la ferveur de tous ces jeunes Basques qui dans les circonstances particulièrement dramatiques de la guerre, alors qu'aucun ne savait de quoi le lendemain serait fait, retrouvaient leurs racines et se réappropriaient leur culture.

Aux heures noires de l'occupation, *Aintzina* et *Eskualdun Gazteen Batasuna* ont, dans des registres différents, témoigné de la permanence et aussi d'une certaine vitalité de la culture basque.